EXPLORATEURS



DE BMAMCION

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS LA MÉMOIRE MÉDIÉVALE



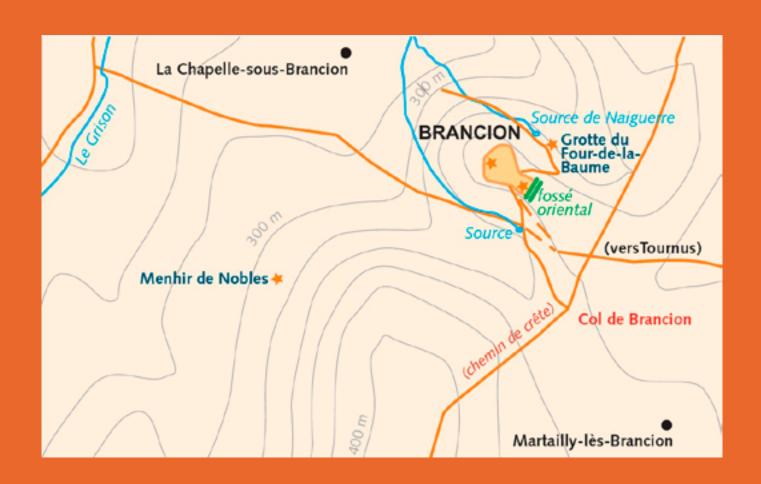
DOSSIER PÉDAGOGIQUE ENSEIGNANTS



SONNAME.

ET AVANT LE MOYEN ÂGE ?	1
LES SEIGNEURS	
DE BRANCION	2
LES FORTIFICATIONS	5
À L'ORIGINE DU CHÂTEAU :	
LE LOGIS DE L'AN MIL	8
LE CHÂTEAU SEIGNEURIAL	
DES XII ^E ET XIII ^E SIÈCLES	9
LE CHÂTEAU DUCAL,	
DÉBUT DU XIVE SIÈCLE	12

LA HALLE DES MARCHANDS	14
L'ÉGLISE SAINT-PIERRE	15
FICHES THÉMATIQUES	17-18
ACTIVITÉ VRAI OU FAUX	19
GLOSSAIRE	20
SOURCES	21



ET AVANT LE MOYEN ÂGE ?

PLUSIEURS TRACES D'OCCUPATION PRÉHISTORIQUE ONT ÉTÉ RETROUVÉES AUTOUR DE BRANCION, NOTAMMENT DANS LA GROTTE DU FOUR DE LA BEAUME.

Située à quelques centaines de mètres au nord de Brancion, cette grotte a été fouillée en 1913 par M. Mazenot, instituteur à Royer.

C'est une excavation datant du milieu de l'ère secondaire, dont les dimensions sont les suivantes : 1,50 m à 2,75 m de haut ; 2,5 m à 3 m de large et 25 m de profondeur.

La nomenclature des découvertes atteste que cette grotte a été occupée dès la protohistoire (du troisième au premier millénaire avant notre ère) et jusqu'à la fin du Haut Moyen Âge (première partie du XI° siècle).

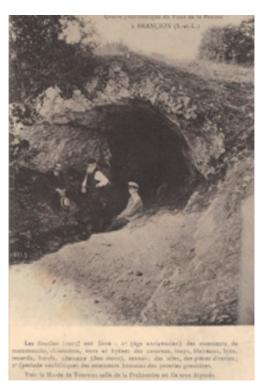
Trois niveaux archéologiques ont pu être mis en évidence

- niveau archéologique récent: tessons de poterie gauloise et gallo-romaine, une petite monnaie de Savoie du XVI^e siècle
- niveau archéologique moyen (fin du néolithique

et âge de bronze : environ - 1600 à - 800 avant notre ère) : poteries, ossements et crâne humains

niveau archéologique ancien (paléolithique: antérieur à - 8000 avant notre ère): ossements de chevaux, rhinocéros, sangliers, rennes, cerfs, boeufs, mammouths, lièvres, loups, renards, ours des cavernes, blaireaux, hyènes des cavernes, lynx Les signes d'occupation humaine les plus anciens relevés sur le site même de Brancion sont des tessons de céramique de l'âge du bronze (de 800 à 600 avant notre ère). En revanche, acune trace d'occupation gauloise ou de l'époque romaine n'a été retrouvée à Brancion ou aux alentours.

C'est à partir du VI^e siècle qu'une occupation humaine continue est relevée, notamment avec la nécropole à l'extrémité ouest du site (devant l'église) qui ne fait que s'étendre jusqu'au XIX^e siècle.



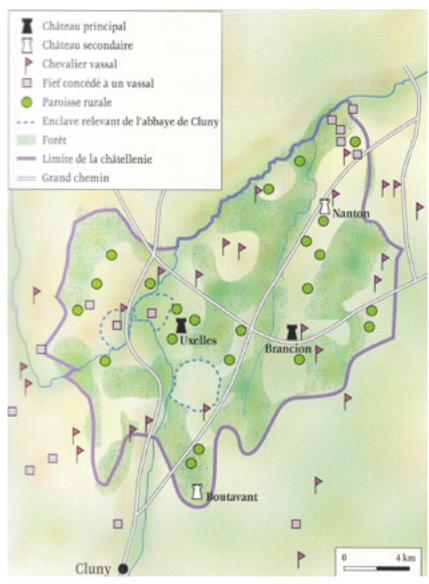
La grotte du four de la Beaume est accessible depuis le chemin du Paradis



Le menhir christianisé de Nobles, érigé au cours du troisième millénaire avant notre ère, est un autre témoin de cette occupation préhistorique

LES SE GNEWRS DE BRANCION

La mention la plus ancienne du château remonte au X^e siècle et, jusqu'au milieu du XIII^e siècle, plusieurs lignages se sont succédés. Il n'est cependant pas aisé d'établir avec certitude la généalogie des seigneurs de Brancion, l'état civil n'existant pas au Moyen Âge. La chronologie proposée ci-dessous est donc une hypothèse.



Carte de la châtellenie de Brancion au XII^e siècle, d'après Georges Duby

LES SEIGNEURS GAROUX / NEUBLANS

Début du X°siècle: Guillaume d'Aquitaine (fondateur de l'abbaye de Cluny), donne à l'un de ses fidèles des terres comprises entre La Roche-Vineuse et Brancion. La famille Garoux prend alors possession du site de Brancion.

Entre 927 et 960 : deux seigneurs Garoux règnent à Brancion, ils se prénomment Warnulphe (les dates sont celles des chartes dans lesquelles ils sont cités). La fille de Warnulphe II épouse Genebaud de Neublans (originaire du Jura) dont la famille devient propriétaire de Brancion dans la deuxième moitié du X° siècle

Entre la fin du X° siècle et 1096 : quatre seigneurs Neublans se succèdent à la tête de Brancion. Le dernier d'entre eux, Hugues, confie la forteresse à Bernard Gros d'Uxelles (seigneur voisin et parent) avant son départ à la croisade en 1096. Il n'est jamais revenu de Terre Sainte sans qu'on sache s'il a été tué au combat ou s'il s'est établi là-bas.

LES SEIGNEURS UXELLES / BRANCION

Bernard Gros (nom révélateur de sa richesse et non de son poids) est déjà propriétaire du formidable château d'Uxelles bâti en 1050 pour affirmer sa puissance face à Cluny.

Il est connu ainsi que ses successeurs pour les conflits qui l'opposent à l'abbaye de Cluny, à laquelle il concède dans le même temps de nombreuses donations pour garantir le salut de son âme. Finalement, frappé d'**anathème**, il doit se rendre à Rome pour racheter ses fautes et obtenir le pardon du pape. Il trouve la mort durant son voyage de retour en 1070.

Les relations entre Brancion et Cluny alternant entre périodes de tension et de repentir perdurent sous les seigneurs suivants (Landric, Bernard, Josserand et Henri), imposant même l'intervention des rois Louis VII (en 1172) et Philippe Auguste (en 1180) pour rétablir la paix entre chevaliers et ecclésiastiques. La situation change sous le « règne » de Josserand le Grand, personnage le plus important de la famille Brancion (il fut seigneur de Brancion de 1203 à 1250).

Plutôt que de guerroyer sans cesse, il préfére faire prospérer son domaine et scelle définitivement la paix avec Cluny en 1237. De nombreuses donations (dont celle du château de Boutavent) confirment sa volonté de nouer de bonnes relations avec l'abbaye. Josserand participe à deux expéditions en Terre Sainte : la 1ère fois de 1239 à 1241 (cette expéditionn'estpascomptéecomme une croisade) et la deuxième fois en 1248 pour la septième croisade, aux côtés de saint Louis.

Il meurt en 1250 à la bataille de La Mansourah, en Egypte (son gisant se trouve dans l'église de Brancion). Après sa mort, son fils Henri, ruiné par les dépenses engendrées par la croisade, **engage ses terres** puis les vend petit à petit à Hugues IV, duc de Bourgogne. Brancion lui est cédé en août 1259 pour la somme de 9000 livres.

Durant trois siècles, Brancion fut une seigneurie indépendante, extrêmement riche et étendue. Au XIIIe siècle, le seigneur de Brancion possédait **en alleu** (pleine propriété) 25 villages dans le duché et le comté de Bourgogne et des terres autour de Mont-Saint-Vincent ainsi que plusieurs fiefs du duc de Bourgogne et du comte de Nivernais et Forez. Il disposait du **droit de haute justice**.



Charte de vente du château à Hugues IV, duc de Bourgogne

LA CHÂTELLENIE DUCALE

Suite à la vente du château, Brancion devient châtellenie ducale de 1259 (duc Hugues IV) à 1477 (duc Charles le Téméraire). Entre la fin du XIII° et le XV° siècle les ducs commandent de nombreux travaux de construction et de restauration.

Exemples de travaux:

- XIV^e siècle : construction du logis de Beaujeu
- En 1370 et 1371, Perrenot Saley, maître forestier de Brancion, emploie 3000 grandes tuiles et 12 chars de laves extraites des carrières de Royer pour recouvrir les toits des tours, du logis de Beaujeu et du donjon
- En 1396 et 1397, la toiture du donjon est restaurée

En 1477, à la mort du duc Charles le Téméraire, la majeure partie du duché de Bourgogne réintègre le domaine royal.

La châtellenie de Brancion devient châtellenie royale.

DE LA CHÂTELLENIE ROYALE À AUJOURD'HUI

Peu après leur réunion au domaine royal, le roi Louis XI donne les terres et la seigneurie de Brancion à Messire Philibert de la Baume. Elles passent ensuite successivement à d'autres seigneurs puis à des fermiers et, à partir de 1548, à des seigneurs engagistes auxquels le roi confie la mission d'entretenir et de faire prospérer des domaines en contrepartie d'un prêt au trésor royal. Ce sont à ces seigneurs qu'incombent les travaux d'entretien et de réparation (le système des seigneurs engagistes dura jusqu'en 1789).

Lors des guerres de religion, en 1592, les troupes protestantes du comte Alphonse d'Ornano s'emparent du bourg mais sans réussir à pénétrer dans le château. Elles attaquent à nouveau le château deux ans plus tard, à cause de l'engagement dans la Ligue de Jean de Saulx-Tavannes seigneur engagiste de Brancion. Le château tombe, pour la première fois de son histoire en 1594.

Àla Révolution, la terre de Brancion perd son titre de châtellenie royale. La paroisse est transférée à Martailly-lès-Brancion (qui est toujours le siège de la commune) et le château vendu comme Bien national le 11 septembre 1793 au sieur Forest. La fille de ce dernier en hérite en 1829 et le vend le 5 décembre 1844 au commandant de la Roque de Chanfray. Le nouvel acquéreur le vend à son tour le 5 décembre 1860 au Comte Victor de Murard de Saint-Romain.

Depuis le 1er janvier 2005, le château, toujours propriété de la famille Murard est géré par l'association « La Mémoire Médiévale » dans le cadre d'un bail emphytéotique de 50 ans.

PLAN DU SITE MÉDIÉVAL DE BRANCION



LES FONTIFICATIONS

L'ENCEINTE DU BOURG

Dès le XII^e siècle, le bourg de Brancion est entièrement fortifié. Le mur d'enceinte est de facture rustique, construit de pierres montées à sec. Il est flanqué de tourelles dont il ne subsiste que quelques témoins plus ou moins ruinés.

L'édification de l'enceinte du bourg est à la charge des habitants mais selon les cas, le seigneur peut y apporter une contribution financière.

Il reste aujourd'hui très peu de vestiges visibles de cette enceinte.

LE FOSSÉ

Au Sud-Est, Brancion n'est pas fortifié mais « barré » par un fossé de 10 à 15 mètres de large et de 6 mètres de profondeur (ces dimensions sont sans doute inférieures aux dimensions initiales).

Ce fossé sépare le site du plateau du col de Martailly-lès-Brancion (il est visible sur le plan de la page précédente).

Brancion est donc édifié sur un « éperon barré ».

LA POTERNE ET L'ENCEINTE DU CHÂTEAU

Le témoin le plus suggestif de la fortification du village est la porte d'entrée, qui s'ouvre au Sud (la poterne) et constitue toujours l'unique accès au village.

La poterne a été construite en cinq étapes :

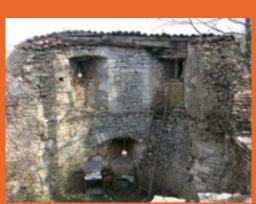
- seconde moitié du XII° siècle : construction de deux tours circulaires (tour du Portier et tour de Beaufort) de part et d'autre du passage entre le logis de Beaufort et l'enceinte du village
- vers 1200 : construction de la porte et des murs qui la relient aux tours. Il existait certainement une tour au dessus de la porte, avec un assomoir permettant de lancer des projectiles sur les assaillants.
- seconde moitié du XIII^e siècle : reconstruction de la tour de Beaufortavecses archères à étrier
- vers 1300 : construction de l'avant corps avec la herse et destruction de la tour au dessus de la porte
- XV^e ou XVI^e siècle : construction de la défense avancée à l'extérieur





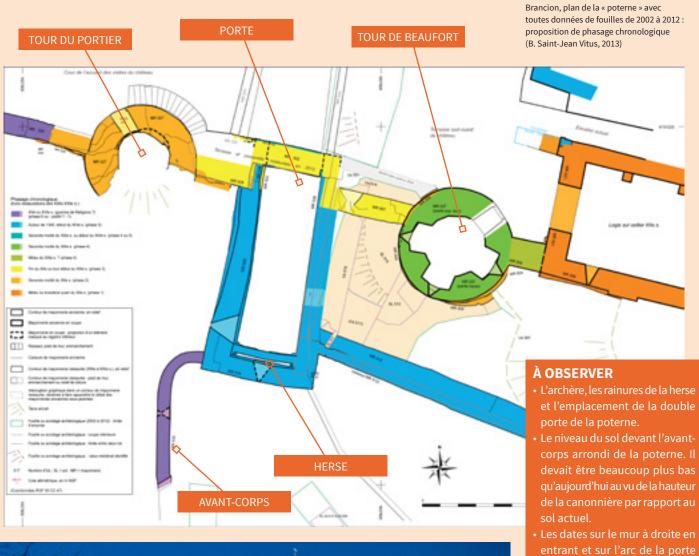
Vestiges d'une tour mise au jour sur l'esplanade du Paradis lors des travaux dans le village en 2006 (au sud de l'église, la tour est représentée en vert sur le plan précédent)



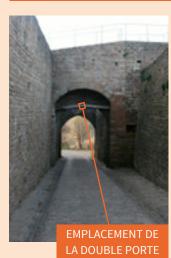


Vestige d'une tour d'enceinte du village, transformée au XV[®] siècle (à l'est du village, au nord du château elle est située sur une propriété privée)

LA POTERNE, UNIQUE ACCÈS AU SITE DE BRANCION



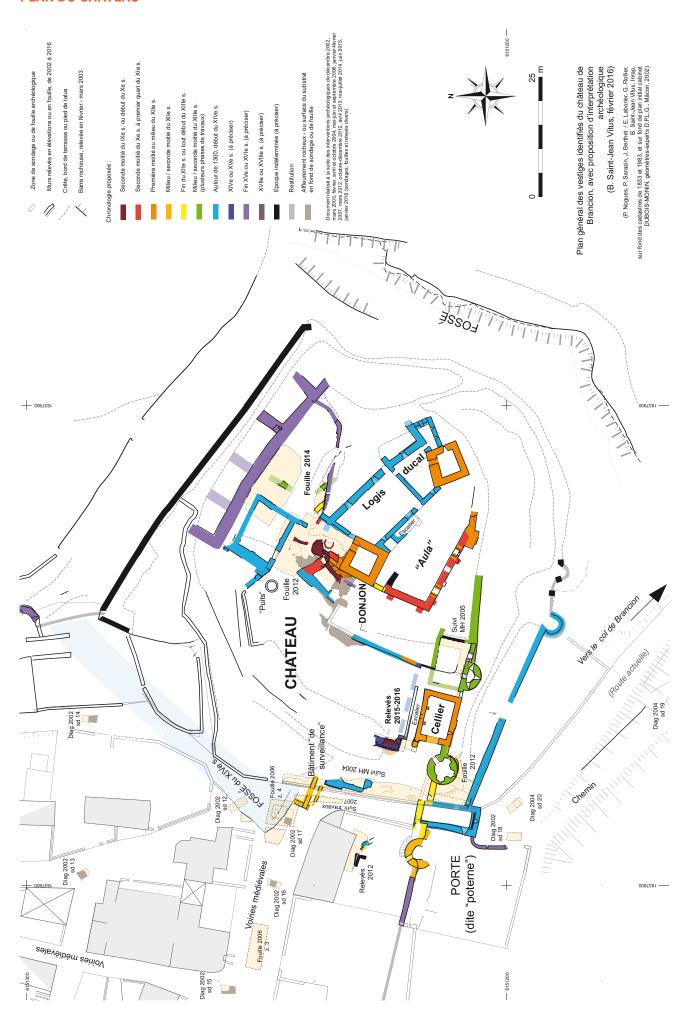




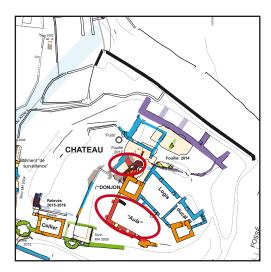
qui témoignent des restaurations

déjà effectuées.

PLAN DU CHÂTEAU



AL'ORGNE DU CHÂTEAU: LE LOGIS DE L'AN MIL



Ce bâtiment est le vestige le plus ancien du château. Les maçonneries permettent de le dater des X^e (premier niveau en opus spicatum) et XII^e siècles (deuxième niveau). Il s'agit à l'origine d'un bâtiment de 22 m sur 11 m qui est plus un lieu de pouvoir civil qu'un bâtiment défensif.

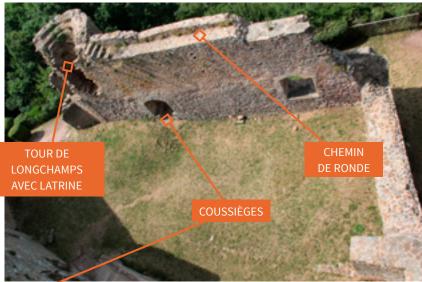
Il a été modifié sans doute au XII^e siècle par l'ajout d'un second niveau, la construction de la tour en encorbellement (tour de Longchamps) qui est soutenue par un massif de maçonnerie appliqué contre la façade primitive et le percement des deux fenêtres à coussiège.

Il est probable que ce logis ait été partiellement détruit et transformé en mur d'enceinte à la fin du XIII^e siècle lors de la construction du logis de Beaujeu.

Aujourd'hui, seuls les murs Ouest et Sud subsistent, sur une hauteur de 5m.

Les travaux de restauration entrepris en 2006 ont permis la mise au jour d'un chemin de ronde sur le mur Sud ainsi que d'une latrine dans la tour de Longchamps. Les fouilles archéologiques réalisées fin 2012 ont permis de révéler les fondations d'un bâtiment antérieur à l'An Mil au pied du donjon.

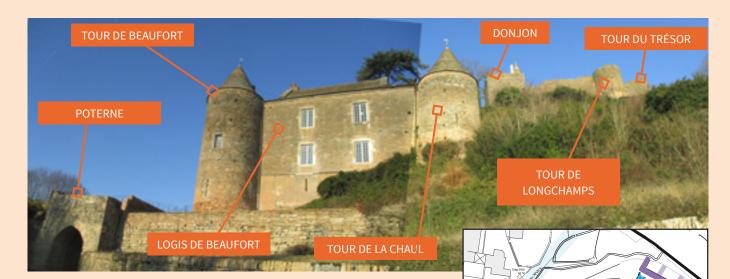
- L'évacuation de la latrine sur la tour de Longchamps
- Les pierres disposées en opus spicatur
- Les coussieges







LE CHÂTEAN SE GNENNIAL DES XII ET XII ES ÈCLES



LE LOGIS DE BEAUFORT

Il a connu plusieurs étapes de construction. Le corps de logis a été édifié au milieu ou dans le troisième quart du XII^e siècle. Les rapprochements qui peuvent être faits entre ce logis et certaines maisons nobles de Tournus laissent penser qu'il s'agit de l'habitat d'un proche du seigneur de Brancion. La position défensive du logis associe son occupant à la classe militaire. La tour de Beaufort et la tour de la Chaul ont ensuite été construites pour compléter le dispositif de défense. La tour de Beaufort fait 6.50 m de diamètre et ses murs font 1.50 m d'épaisseur.

Les tours ont chacune trois archères pour défendre l'entrée de Brancion mais leur architecture est très différente puisque la tour de la Chaul forme seulement un demi-cercle (elle est « ouverte en gorge »). L'ouverture de quatre fenêtres sur la façade Sud, la construction des galeries et des portes d'accès aux tours sont antérieures à 1860 (les fenêtres apparaissent déjà sur des photos de 1856).



Archère en étrier de la tour de Beaufort



Sur la cheminée de la salle de justice : le blason de Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne

- La tour de Beaufort et la tour de la Chaul qui n'ont pas la même forme
- Les archères des tours de Beaufort et de la Chaul (et leur différence avec l'archère de l'avant-corps arrondi de la poterne)
- La charpente de la tour de la Chaul
- Les cheminées dans les salles
- La statue de sainte Catherine, protectrice du château



Statue de sainte Catherine, protectrice du château



LE DONJON ET LA TOUR DU PRÉAU

Ils ont tous deux été construits dans la première moitié ou au milieu du XII^e siècle.

Le donjon est une tour d'une vingtaine de mètres de haut, construite sur un plan carré de 9,90 mètres de côté.

C'est le point ultime de défense du château.

ll comprend trois niveaux, dont les pièces sont de plus en plus grandes, les planchers s'appuyant sur un retrait des murs.

Le niveau inférieur, aveugle, abrite des réserves.

Le premier étage, la « salle de retrait » est réservée au seigneur et à sa suite.

Au XII° siècle, on y entre par le 1er niveau de la façade Nord grâce à un escalier ou une échelle escamotable. Cette porte a depuis été transformée en fenêtre.

L'actuel escalier extérieur est contemporain de la construction

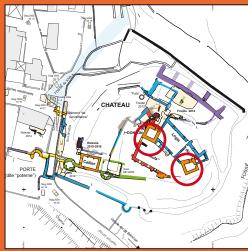
du logis de Beaujeu (XIV° siècle). En haut de cet escalier, les restes d'une porte aux piédroits moulurés prouvent qu'à partir de cette époque un perron dessert le donjon et le 1er étage du logis de Beaujeu.

Au second étage se trouve la salle des gardes.

Le sommet offre un excellent poste d'observation et une large plateforme de laquelle les défenseurs peuvent déverser une pluie de projectiles sur les assaillants.

À l'origine, le donjon est sans doute muni de créneaux et peutêtre d'un hourd.

La tour du Préau domine le col de Brancion et le fossé qui protège à l'Est l'éperon sur lequel est construit le château. Cette position stratégique peut laisser penser qu'elle a été construite peu avant le donjon pour surveiller le point le plus faible du site.



- Au dessus de l'escalier extérieur : la seule ouverture du XII^e siècle qui soit conservée
- La table d'orientation sur la terrasse du donjon

CHEMINÉE **DE LA SALLE DE RETRAIT**

Sur le linteau figure la reproduction partielle d'un texte racontant la mort de Josserand de Brancion à la croisade en 1250. Il s'agit d'un extrait de « La vie de Saint Louis », écrite par Jean de Joinville en 1308 (paragraphes 275 à 278).





Au centre du linteau, se trouve le blason des Brancion : « d'azur à trois fasces ondées d'or ».







PEINTURE MURALE RÉALISÉE À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE

Inscription figurant sous la peinture : « Monseigneur Josserand de Brancion avec ses chevaliers portant moults riches dons à Monseigneur Hugues VII de Courtenay abbé de Cluny ». Amusez-vous à comparer le nombre des têtes des mules et des chevaux avec le nombre de jambes... Les éléments d'architecture figurant sur la peinture et qui subsistent encore sont, de gauche à droite au premier plan:

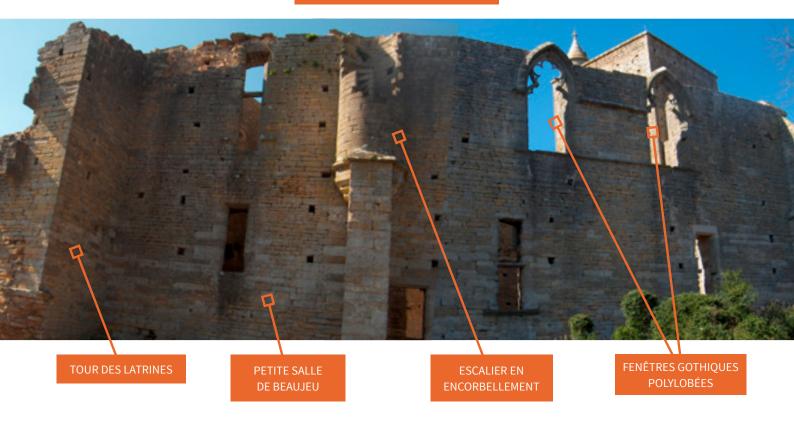
- Tour de défense dont on a retrouvé les fondations sous l'esplanade du Paradis
- Eglise
- Tour du Portier aujourd'hui en ruine
- Poterne (sans le hourd)
- Tour de défense que l'on aperçoit avant la poterne à droite lorsqu'on arrive du parking

De gauche à droite au second plan :

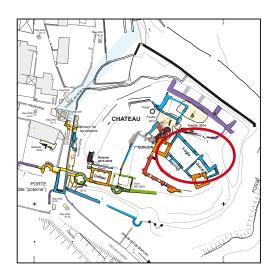
Logis de Beaufort

- Logis de l'An mil qui semble librement interprété par le peintre!
- Donjon (sans le hourd)
- Tour du Préau (aujourd'hui avec un niveau de moins)





LE CHÂTEAU DUCAL, DÉBUT DUXIV^ESIÈCLE



Au XIV^e siècle, le duc de Bourgogne commande la construction du logis de Beaujeu, de la petite salle de Beaujeu et de la tour des latrines.

Le château seigneurial devient alors château ducal et le logis est le symbole de la puissance du duc.

Le logis de Beaujeu est un bâtiment monumental (25 m sur 11,80 m) qui semble avoir été « posé » entre le donjon et la tour du Préau puisque ses murs ne sont pas chaînés avec les tours.

Il compte deux niveaux qui comprennent chacun de larges baies avec coussièges et une cheminée monumentale encadrée par deux niches.

L'épaisseur du plancher et les corbeaux qui le soutenaient sont également parfaitement visibles.

Les fenêtres du 1er étage (autrefois desservi par l'escalier monumental du donjon) en arc brisé à remplages tendent à démontrer qu'il s'agissait de la salle majeure du logis. C'est sans doute dans cette salle que le capitaine châtelain qui dirigeait la forteresse recevait ses hôtes. Rien ne prouve que le duc de Bourgogne soit venu à Brancion!

Très peu d'informations sont disponibles sur la petite salle de Beaujeu qui fait la transition entre le logis de Beaujeu, la tour du Préau et les latrines.

Les latrines, appelées au Moyen Âge « retraits secrets » comportent également des archères orientées vers le fossé. Le mur Est n'est pas chaîné avec le tour du Préau. Le château comptait donc au moins trois latrines, ce qui contredit l'idée largement répandue d'un Moyen Âge sale et sans confort.

- Les deux cheminées (la première au rez-de-chaussée et la deuxième à l'étage)
- · Les fenêtres gothiques
- Les coussièges
- Les corbeaux qui soutenaient le planche
- Les murs du donjon et du logis qui sont simplement accolés
- Sur la façade extérieur l'escalier en encorbellemen

Cheminée du 1er étage avec niches et coussiège

À OBSERVER

 En haut de l'escalier extérieur à droite : les piedroits de la porte qui desservait le premier étage du logis de Beaujeu



Piedroit de la porte du 1er étage (en haut de l'escalier d'accès au donjon)





Latrines doubles!



Murs du donjon et du logis accolés et non chaînés

LA HALLE DES MA®CHA®DS



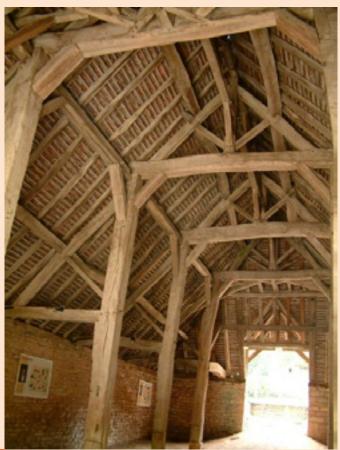
La halle mesure environ 17 m de long et 9,50 m de large. Huit poteaux supportent la charpente. Ils sont rainurés ce qui permettait d'y poser des étals lors des marchés et reposent sur des pierres dont quatre sont de simples cylindres de pierre et quatre des remplois de bases et de chapiteaux gothiques. La datation de la halle n'a pas encore été faite avec précision, mais on suppose qu'elle est postérieure au XVe siècle car les récentes fouilles archéologiques ont démontré que les niveaux de voirie médiévale sont plus bas que les fondations du bâtiment. Au XVI^e siècle, un marché s'y tenait tous les lundis ainsi qu'une foire le jour de l'Ascension. C'est également sous la halle que le notaire rédigeait les actes.

Devant la halle s'étend la place du bourg dénommée « plâtre commun » ou « place commune ». C'est là que se faisaient les annonces solennelles, notamment les jours de marché.

Deux éléments liés à la justice seigneuriale se tenaient également sur la place : le pilori et l'orme. Le pilori était marqué aux armes du seigneur de Brancion et possédait un carcan auquel étaient attachés les blasphémateurs et les criminels. L'orme est régulièrement cité dans les actes des notaires soit à titre de repère pour indiquer l'emplacement d'une maison, soit comme l'endroit sous lequel on rédige un acte officiel.



- Les rainures des poteaux qui permettaient d'accueillir les étals les jours de marché
- Les pierres sur lesquelles reposent les poteaux soutenant la charpente et qui sont toutes différentes
- La charpente
- Le puits devant la halle qui cache en réalité une citerne recueillant les eaux de pluie (il n'v a pas de source à Brancion)



L'EGLISE SAINT-PIENNE



Trois textes du X^e au XII^e siècle mentionnent l'église Saint-Pierre :

- une charte de l'abbaye de Cluny en 964
- une charte du cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon fait état d'un "roclenus clericus de Branceduno" au début du XIe siècle
- une bulle du pape Alexandre III en 1180 mentionne une "ecclesima de Branciduno". De petite taille, l'actuelle église Saint-Pierre a été construite au XII^e siècle sur l'emplacement d'un sanctuaire primitif. Elle était entourée d'une nécropole médiévale plus vaste que le cimetière actuel et dont l'existence a été attestée par de récentes fouilles archéologiques.



Dans la 1ère travée Nord, se trouve le gisant de Josserand de Brancion, tué lors de la 7º croisade en 1250. Sa tête était entourée de deux anges agenouillés dont on aperçoit encore les drapés ; mais on ne sait pas vraiment si ses pieds reposent sur un lion ou un lionceau ou bien sur un chien. En général, les hommes sont représentés avec un lion (signe de force et de courage).

Néanmoins, plusieurs gisants bourguignons ont les pieds sur un chien, dont le chevalier Jehan à Anost. La question n'est donc pas tranchée pour Josserand de Brancion! $Construite \ sur \ un \ plan \ en \ croix \ latine, \ l'\'eglise \ comprend:$

- une nef à cinq travées voûtées en berceau brisé (1 à 5)
- un transept
- deux bas-côtés
- une abside flanquée de deux absidioles
- un clocher carré qui repose sur une coupole à trompe
- un choeur

Dimensions de l'église : Longueur : 27,70 m Largeur totale : 9,80 m Longueur de la nef : 17,70m Largeur de la nef : 4,80 m Largeur des bas-côtés : 1,70m

Le sol est pavé de très nombreuses pierres tombales.





L'église renferme plusieurs peintures murales dans le colatéral Nord, le chœur, l'abside et les deux absidioles.

Une récente étude a permis de dater ces décors du troisième quart du XIIIe siècle. La forme des visages et des chevelures est similaire au style connu à la fin du XIIIe siècle, certains motifs (petits cercles en bas des vêtements des apôtres du chœur) étaient fréquemment utilisés à cette époque dans les enluminures ; enfin, un parallèle peut être fait avec le cortège d'apôtres de la chapelle Sainte-Catherine de Montbellet, datée elle aussi de la fin du XIIIe siècle.

Il s'agirait donc d'une commande seigneuriale, sans doute de la part de Josserand avant son départ à la croisade; sa femme, Marguerite de Vienne, et son fils Henri ayant fait poursuivre les travaux après la mort de Josserand en 1250.



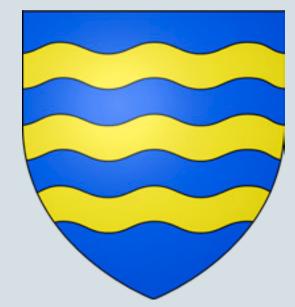
FRESQUES OU PEINTURES MURALES?

La fresque est une technique de peinture murale caractérisée par l'application sur un enduit frais de pigments de couleur détrempés.

La peinture murale, dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui, consiste au contraire à appliquer les pigments sur un support sec.

La technique utilisée à Brancion est mixte et se retrouve très fréquemment en Bourgogne: la peinture est appliquée d'abord sur un enduit humide et les rehauts sont réalisés à sec avec un liant constitué d'un lait chaux additionné d'une colle organique ou végétale.

L'HEMALDIQWE



Brancion: d'azur (champ) à trois faces ondées (partition) d'or (couleur de la partition)

L'héraldique étudie les armoiries qui sont les emblèmes de communautés ou de familles.

Durant les premiers siècles du Moyen Âge, les figures peintes sur les boucliers servent de signes de reconnaissance aux soldats. Elles sont choisies et délaissées à volonté, ne sont pas une marque de noblesse et ne sont pas soumises aux lois héraldiques.

L'art héraldique débute en France à l'occasion du sacre de Philippe Auguste en 1179 : il fit semer des fleurs de lys dans tous les ornements qui servirent à cette cérémonie.

Au début du XIII^e siècle, toute la noblesse possède des armoiries. Au début du XIV^e siècle, les corps de métier, les villes puis les communautés civiles et religieuses possèdent leurs armoiries, alors que dans certaines régions, en Normandie, en Flandre et dans l'Angleterre méridionale, la mode héraldique touche jusqu'à la paysannerie.

Les lois héraldiques sont formulées et mises en ordre au XVe siècle.

Plus de cent mille armoiries sont enregistrées dans l'Armorial Général commandé par Louis XIV en 1696.

La Révolution française, qui voyait dans les armoiries uniquement le signe de la noblesse, en décide l'abolition en juin 1790. Elles furent rétablies par Napoléon 1er.

UN PEU DE VOCABULAIRE

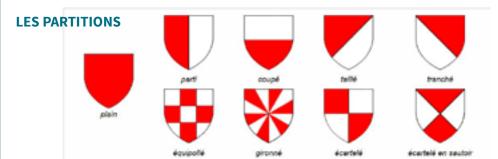
- Champ: fond du blason
- Partition ou pièce : manière dont le blason peut être partagé
- Emaux et métaux : familles des couleurs utilisées en héraldique
- Meuble : motifs qui peuvent figurer sur le blason
- Blasonner : décrire un blason dans l'ordre suivant :
 - description du champ de l'écu : métal ou émail
 - description de la partition : nom et couleur
 - description du ou des meuble(s) : nom et couleur

LES ÉMAUX ET LES MÉTAUX

Les émaux et les métaux ont un nom spécifique et correspondent à une vertu. Certains sont également associés à une planète et à une pierre précieuse.

EMAUX

ROUGE = GUEULES VERTU : COURAGE	PLANÈTE : MARS PIERRE: RUBIS
BLEU = AZUR VERTU : BEAUTÉ	PLANÈTE : JUPITER PIERRE : SAPHIR
VIOLET = POURPRE VERTU : PUISSANCE	PLANÈTE : AUCUNE PIERRE : AMÉTHYSTE
VERT = SINOPLE VERTU : LIBERTÉ	PLANÈTE : VÉNUS PIERRE: ÉMERAUDE
NOIR = SABLE VERTU : MODESTIE	PLANÈTE : SATURNE PIERRE : DIAMANT



LEWITMAIL



RECETTE POUR FABRIQUER UNE PLAQUE DE VERRE

Mélanger 2/3 de cendres de hêtre et 1/3 de sable de rivière.

Ajouter des sels de potassium et de sodium puis chauffer entre 1200 et 1500°.

Ajouter des oxydes métalliques pour la couleur :

- oxyde de cobalt pour le bleu
- carbonate de cuivre pour
 le vert
- oxyde de cuivre pour le rouge
- manganèse pour le violet
- antimoine pour le jaune

La pâte de verre est soufflée en forme de cylindre (le « manchon ») : quand il est formé, on coupe les 2 extrêmités et le cylindre est ouvert et étalé pour former une plaque. On utilise cette technique jusqu'au XV^e siècle. Elle est ensuite remplacée par le coulage du verre directement à plat.

Le verre au Moyen Âge est un matériau coûteux. Le vitrail coloré et décoré apparaît au tout début du Moyen Âge mais l'art du vitrail se développe surtout à partir du XII^e siècle.

Le vitrail est alors l'expression de l'art sacré : dans les églises, les vitraux se présentent comme un livre d'images saintes qui mènent à Dieu. Comme les peintures murales, le vitrail a une fonction décorative et didactique. Dans les bâtiments civils, jusqu'au XV^e siècle, les fenêtres sont le plus souvent fermés par des toiles, des papiers huilés ou des volets de bois.

Des textes attestent de la présence de vitraux avant l'An Mil, par exemple à Saint-Germain-des-prés (Paris) ou Saint-Rémi (Reims). Mais les vestiges de cette époque sont extrêmement rares.

Les plus anciens vitraux en place sont ceux de la cathédrale Notre-Dame d'Augsbourg (Bavière). Ils datent du XII^e siècle.

← Saint Daniel, cathédrale d'Augsbourg, 1100-1140

DE LA PLAQUE DE VERRE AU VITRAIL

La première étape est la réalisation d'une maquette grandeur nature du vitrail avec dessin, couleurs, liens en plomb et armature. Cette maquette est réalisée sur une table (ou sur une feuille de cuivre ou un parchemin pour être réutilisée sur un autre chantier). On place ensuite des feuilles de verre sur le modèle et chaque partie du vitrail est découpé : on dessine les contours de la pièce au fer rouge puis on l'asperge d'eau froide. Le verre éclate en suivant le tracé grâce au choc thermique.

À partir du XV^e siècle, les pièces de verre sont découpées grâce à un diamant.

Une fois découpée, les différentes pièces de verre sont repeintes avec

une peinture appelée « grisaille ». Les lignes principales sont faites au pinceau pour être vues de loin (les traits réalisés sont épais).

Les autres parties du verre sont recouvertes de plusieurs couches appliquées au pinceau qui vont créer les ombres et les modelés.

Les morceaux de verre sont ensuite cuits à environ 600°: la peinture pénètre alors dans leverre qui ramollit. Pour former le vitrail, les morceaux sont assemblés les uns aux autres. Chaque morceau est inséré dans une baguette de plomb en forme de H: c'est la « mise en plomb ».

Les extrêmités des baguettes sont ensuite soudées les unes aux autres pour créer un réseau solidaire.

DÉFI

- ➤ Va visiter l'église de ton village et regarde si elle a des vitraux.
- ➤ Prends en photo ton vitrail préféré et essaie de le reproduire!

SYMBOLIQUE DES COULEURS

Chaque couleur peut exprimer une vertu ou un vice!

COULEUR	VERTUS	VICES
Blanc	Pureté, justice, espérance, éternité	Mort, désespoir, ambiguïté
Jaune	Richesse, noblesse, foi	Avarice, trahison, paresse, envie
Rouge	Force, courage, amour, passion, luxe	Orgueil, cruauté, colère, violence
Bleu	Loyauté, justice, sagesse, divinité, fidélité	
Vert	Jeunesse, fertilité	Désordre, folie, infidélité, avarice
Noir	Pénitence, pauvreté, humilité	Deuil, désespoir, mort



AVEC MESSIME ET PETT BOMHOMME



TOUS LES CHEVALIERS PORTAIENT UNE ARMURE!

masses et des marteaux. Ce n'est qu'aux XIV° et XV° siècles que les chevaliers décident de porter des protections de fer supplémentaires. L'âge d'or des armures prendra fin avec la généralisation de l'artillerie.

Les chevaliers du XI° siècle ne portent pas d'armure. Leur équipement est composé d'un gilet en cuir sur lequel de petits anneaux en fer sont cousus. Ils portent également un casque à nasal protégeant uniquement le nez. Pour une meilleure protection, les chevaliers au XIII° siècle, ont ensuite préfèré ce qu'on appelle la cotte de maille. Recouvrant l'intégralité du corps, cet équipement composé de petits anneaux entremêlés les uns avec les autres s'avère efficace contre les flèches et les épées mais vulnérable aux coups des et les épées mais vulnérable aux coups des et les épées mais vulnérable aux coups des

TOUS LES CHÂTEAUX SONT EN PIERRE!

Xº siècle est construite en pierre.

matériaux coûteux. Il faut noter que le château de Brancion est exceptionnel car la partie datant du

qui coûte plus cher et qui demande un savoir-faire précis. Plus le seigneur est riche, plus le château est important et plus il utilise des

Contrairement à ce que nous pouvons penser, les premiers châteaux étaient construits en bois. Au X^e siècle les châteaux sont composés d'un fossé qui entoure une motte. Une palissade et des tours en charpente sont ensuite construites. C'est à partir du XII^e siècle que les seigneurs deviennent plus puissants et s'enrichissent. Ainsi, ils peuvent construire des châteaux en pierre, matériau s'enrichissent. Ainsi, ils peuvent construire des châteaux en pierre, matériau

AU MOYEN ÂGE, LA MÉTÉO ÉTAIT ÉPOUVANTABLE, QUE DU FROID ET DE LA PLUIE!...

Gorner (en Suisse).
Ce n'est qu'au XIVe siècle, entre 1300 et 1350 qu'a lieu le premier épisode du et 1350 qu'a lieu le premier épisode du « Petit Âge glaciaire ». On note une baisse des températures de 0,3°C en hiver et de 0,5°C en été. Si ces chiffres sont discutables, il semblerait que le XIVe siècle connaisse également des variations de température svec des saisons plus chaudes et des saisons plus froides. L'idée d'un Moyen Âge pluvieux et froid reste donc à nuancer.

a connu des évolutions. Entre 900 et 1300 environ se produit ce qu'on appelle le « Petit Optimum médiéval ». L'existence d'étés plus chauds et d'hivers plus doux qui ont permis à la société médiévale de développer son économie est visible à travers l'étude des glaciers d'Aletsch et de

Au cours de la période du Moyen Âge, le climat

AU MOYEN ÂGE, TOUT LE MONDE ÉTAIT SALE...

épidémies de peste.

outils pour se nettoyer les oreilles ou les ongles. Les villageois peuvent également se rendre aux « bains publics ». L'image d'un Moyen Âge sale et insalubre, tel que nous pouvons le voir si souvent dans les films, vient de la mauvaise évacuation des eaux usées qui stagnaient dans les rues. De plus, les bains publics seront interdits par l'Eglise et fermés en raison des

les gens sont soucieux de leur hygiène. Les fouilles archéologiques ont permis d'apprendre l'existence de cuves en bois qui servaient à prendre un bain et de petits

Contrairement à ce que nous pouvons penser, au Moyen Âge,



Château de Brancion, étude préalable de sauvegarde des ruines, tome 1 - rapport général

Frédéric Didier - Architecte en chef des M.H. Mars 2002

Village et château de Brancion, rapport d'étude préliminaire du potentiel archéologique

Benjamin Saint-Jean-Vitus et Emmanuel Laborier INRAP, 2003

La porte du castrum appelée « poterne » du XII^e au XVI^e siècle

sous la direction de Benjamin Saint-Jean-Vitus INRAP, novembre 2013

Eglise de Brancion, étude préalable d'assainissement et de sauvegarde des décors peints

Frédéric Didier - Architecte en chef des M.H. juillet 1998

Brancion, Les seigneurs, la paroisse, la ville

Jean-Louis Bazin Paris, 1908

Fouilles de la grotte de Brancion

Jean Martin Annales de l'Académie de Mâcon, Tome XVIII, 1913

La grotte de Brancion

par les Conservateurs du Musée de Tournus, Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, Tome XIII, 1913

Brancion, bourg castral et rural en Bourgogne du Sud

Elizabeth Jacquier Décembre 2003

La Croix du Seigneur à Brancion et sa restauration en 1941

Gabriel Jeanton, S.A.A.S.T, Tome XLII 1942

Archéologie en Bourgogne n°14 Brancion : archéologie d'un site perché

E. Laborier, G. Rollier, B. Saint-Jean-Vitus Plans et relevés : P. Noguès et P. Sarazin, INRAP, 2009

Du travail bien frais Brancion, crépuscule des seigneurs et Salut

Tina Anderlini Revue Moyen Âge n°96, 1er trimestre 2014

POUR ALLER PLUS LOIN

Vous pouvez consulter des documents relatifs à Brancion sur le site suivant :

http://web.ac-reims.fr/editice/index.php/lettres-et-sciences-humaines/histoire-geographie-education-civique?id=161



ALLEU

Domaine conservé en toute propriété, libre de toute redevance et qui se transmet de manière héréditaire

ANATHÈME

Excommunication prononcée contre les hérétiques et les ennemis de la foi catholique

CHÂTELLENIE

Seigneurie d'un seigneur châtelain

COUSSIÈGE

Bancs de pierre, souvent construits dans l'épaisseur des murs et situés de part et d'autre des fenêtres ou des cheminées

ENGAGER SES TERRES

Donner ses terres en gage contre un prêt. Les terres seront rendues à leur propriétaire une fois le prêt remboursé, sinon elles resteront propriété du prêteur (d'où l'expression « prêteur sur gage »)

HAUTE, MOYENNE ET BASSE JUSTICE

Haute justice: le seigneur peut juger toutes les affaires et prononcer toutes les peines, dont la peine capitale (cette dernière peine est exécutée après confirmation de la sentence par les juges royaux)

Moyenne justice : le seigneur peut juger les rixes, injures et vols. Les délits ne peuvent être punis de mort.

Basse justice : le seigneur peut juger les affaires relatives aux droits dus au seigneur, cens, rentes et héritages sur son domaine.

HERSE

Grille de bois souvent bardée de fer qui protège l'entrée du château ou du village, elle est levée ou abaissée selon le danger.

OPUS SPICATUM

Appareil architectural réalisé en disposant des pierres inclinées à environ 45°, en changeant de sens à chaque strate successive, de manière à donner un aspect d'« arête de poisson ».



« L'OBJET EST ICI, DANS LE CHÂTEA!. SI VO!!!S DEVEZ DEMANDE!!, JAMAIS VO!!!S NE SA!!!EZ.. SI VO!!!S SAVEZ, IL S!!!FIT DE DEMANDE!!..»

J.K. Rowling, Harry Potter et les reliques de la mort, 2007.

Le Château de Brancion est géré par l'association La Mémoire Médiévale. Il est situé au coeur du Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus appartient au réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI° siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

LAISSEZ-VOUS CONTER... LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire entre Cluny et Tournus et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS

Le Pays d'Art et d'Histoire, avec ses partenaires, réalise pour les enseignants des dossiers pédagogiques pour préparer les visites organisées sur le territoire. Ils sont facilement téléchargeables par internet et permettent d'accéder rapidement aux informations indispensables sur les sites. Ils proposent des pistes de travail ainsi que des documents pouvant être utilisés en classe.

LA MÉMOIRE MÉDIÉVALE

Château de Brancion 71700 Martailly-lès-Brancion France 03.85.32.19.70 07.68.26.56.47 contact@chateau-de-brancion.fr www.chateau-de-brancion.fr

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS

Hôtel de Ville 71 700 TOURNUS 03.85.27.03.30 pahclunytournus@yahoo.fr www.pahclunytournus.fr

OFFICE DE TOURISME TOURNUS SUD BOURGOGNE

2 place de l'abbaye 71 700 TOURNUS 03.85.27.00.20 contact@tournus-tourisme.com www.tournus-tourisme.com







Maquette : Agence Panama d'après DES SIGNES - studio Muchir Desclouds 2015 Crédits photo : Maxime Chavet, Image Acco, la Mémoire Médiévale, Olivier Rappoport, Carine Simon, Lisa Vitali, DSL71 Véronique Givord